

Sur les quatre dessins de la vente de 1925 conservés dans une collection particulière, deux portent en bas à gauche la signature « auguste f. » d'une écriture correspondant à celle de Robert-Joseph Auguste. Représentant l'un un seau à bouteille et l'autre une verrière, ils offrent beaucoup de similitudes avec plusieurs pièces exécutées pour Catherine II de Russie. Certainement suivi d'une réalisation comme le prouve une autre inscription portée en bas à droite : « 4 a ferre » [quatre à faire], le dessin du seau à bouteille offre deux variantes (**fig. 5**). Celle de gauche comporte en guise d'anse une tête de bouc à laquelle est attaché un pampre de vignes joignant un cartouche ovale. La partie inférieure est ornée de grandes feuilles d'ornement et le pied d'un jeu de moulures. Sur la partie droite, on trouve une tête de bouc au dessin différent en guise d'anse ainsi qu'un pampre de vignes qui descend jusqu'au milieu de la panse. La proposition de gauche se retrouve dans les seaux à bouteilles de 1776-1777 du service d'Ekaterinoslav ou bien sur les seaux (1779-1780) d'un service acheté par le comte de Povolide⁸. Celle de droite a été appliquée dans les seaux du service de Nijni-Novgorod (1778-1779) dont l'anse en tête de bélier correspond toutefois à la proposition de gauche⁹.

Le dessin de verrière présente sur la partie gauche une moulure en feuilles de laurier surmontée d'un jeu de plastrons faisant office de bord échancré (**fig. 6**). Concave et unie, la partie supérieure du corps est agrémentée d'un tableau non saillant, alors que la partie inférieure convexe est ornée de godrons. Attachée à une rosace, l'anse est de forme courbe. Sur la partie droite, le corps est uni et renflé, orné en son milieu d'une guirlande de fleurs partant de l'anse et joignant le centre de l'objet. Les bords échancrés sont en forme de postes et l'anse est en console. Catherine II semble avoir apprécié ces modèles qui se retrouvent avec des variantes dans les pièces du service d'Ekaterinoslav (proposition de gauche) et dans celui de Kazan (proposition de droite). Les deux propositions sont synthétisées dans les verrières du service de Nijni-Novgorod¹⁰.



Fig. 5 Seau à bouteille, plume, encre noire et lavis sépia, signé « auguste f. », collection particulière, photo Suzanne Nagy.

Le dessin d'une saucière vue en élévation et de son plateau vu en plan¹¹ renvoie à celles exécutées par Auguste pour le service de George III. Il livra deux saucières de ce modèle qui fut repris par l'orfèvre hanovrien Frantz Peter Bundsen pour augmenter le service¹². Parmi tous les dessins passés en vente en 1925, celui-ci est le seul à représenter fidèlement une œuvre d'Auguste. Mais il est difficile de déterminer s'il a été réalisé en vue de l'exécution des saucières ou bien d'après celles-ci.

Le dessin d'un candélabre à quatre branches¹³ ne représente pas une œuvre d'Auguste connue. Le modèle est riche avec son fût formé de trois personnages féminins (les trois Grâces ?) tenant une guirlande de fleurs, son socle à jeu de moulures, postes et guirlandes de chêne, sa girandole surmontée de deux putti ainsi que ses branches en forme de console. Ce candélabre n'est pas sans rappeler la pendule aux trois Grâces de François-Thomas Germain dont un exemplaire avait été livré pour Madame Du Barry sur le modèle de cet orfèvre. L'idée de disposer des putti en support de la branche centrale a été reprise par Auguste avec un seul putto pour les candélabres du service de George III ou ceux destinés à Catherine II¹⁴. Si l'objet dessiné comporte des traits caractéristiques d'Auguste, son aspect sculptural est dans la tradition des grands orfèvres parisiens du XVIII^e siècle et montre qu'il était le digne héritier des Ballin, Besnier, Germain et Roëttiers.

Yves Carlier

Conservateur en chef du Département des ressources documentaires du Château de Versailles

Le texte intégral de cet article est consultable sur le catalogue en ligne où figurent également les articles de Chantal Bouchon, Anne Forray-Carlier et Sylvie Legrand-Rossi.

<http://www.lesartsdecoratifs.fr/francais/nissim-de-camondo/actualites>

8 Foelkersam, *op. cit.*, pl. 35 ; Leonor d'Orey, *A baixela da coroa portuguesa*, Lisbonne, 1991, n° 40, p. 205.

9 Foelkersam, *op. cit.*, pl. 39.

10 Foelkersam, *op. cit.*, pl. 33, 35 et 39.

11 Plume, encre noire et lavis sépia, collection particulière.

12 Seelig, *op. cit.*, p. 156.

13 Plume, encre noire et lavis, collection particulière.

14 Seelig, *op. cit.*, p. 155 ; Foelkersam, *op. cit.*, pl. 36.

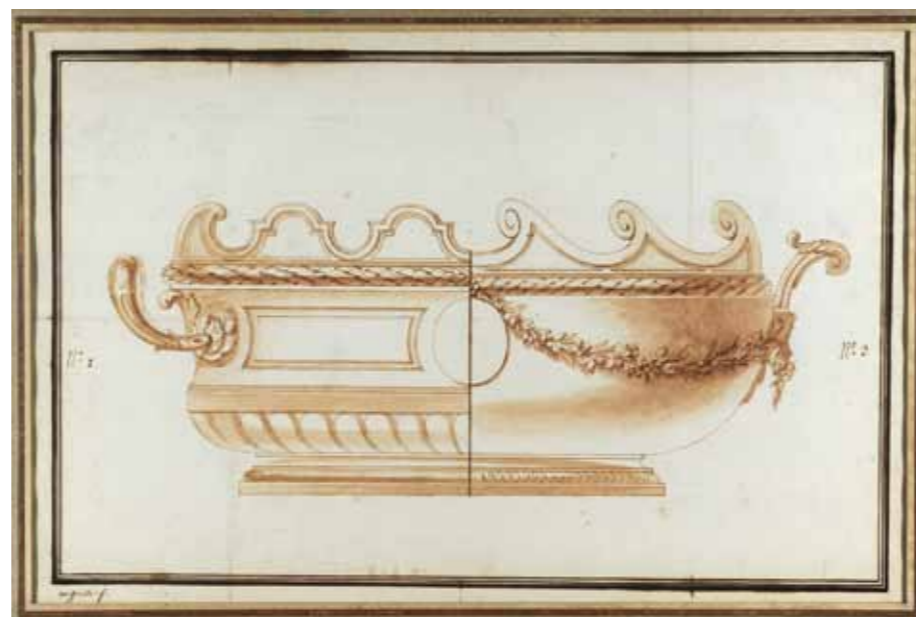


Fig. 6 Verrière plume, encre noire et lavis sépia, signé « auguste f. », collection particulière, photo Suzanne Nagy.

DESSINS D'ORFÈVRE DE L'ATELIER DE ROBERT-JOSEPH AUGUSTE (1723-1805)

> MUSÉE NISSIM DE CAMONDO

www.lesartsdecoratifs.fr

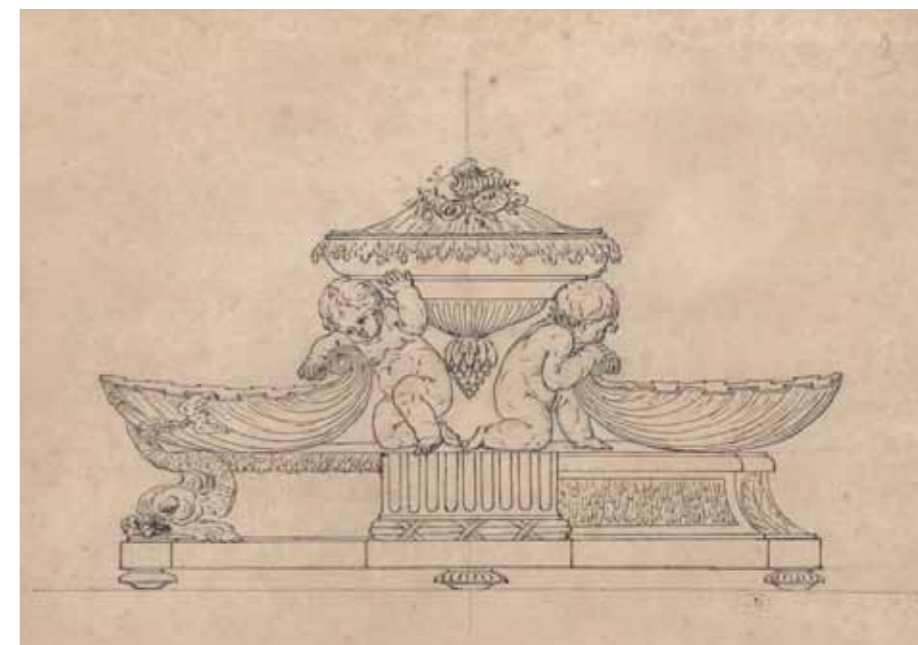


Fig. 1 Salière, plume et encre noire, inv. 24 722 B. Photo Les Arts Décoratifs, Paris.

Du 16 novembre 2011 au 1^{er} avril 2012

Restauration et accrochage réalisés grâce au mécénat de la Galerie Kraemer Antiquaires

LES ARTS
DECORATIFS

Né à Mons en 1723, Robert-Joseph Auguste est reçu maître à Paris en 1757 et porte à partir de 1777 le titre d'orfèvre ordinaire du roi. Logé aux galeries du Louvre en 1784, il cède son commerce à son fils Henry l'année suivante. Rien ne nous étant parvenu de ses fournitures pour la Couronne, son œuvre est mieux connue par les pièces d'orfèvrerie et les services entiers qu'il réalisa pour les cours de Lisbonne, Londres, Copenhague, Saint-Petersbourg et Stockholm.

L'attribution à l'atelier d'Auguste des dessins vendus le 4 avril 1925¹ tient à la présence sur trois d'entre eux de l'inscription « auguste » paraissant être de la main même de l'orfèvre ainsi qu'à la représentation d'objets sortis de son atelier ou évoquant sa manière. Ces dessins ne forment pas un groupe cohérent car ils relèvent de techniques et de mains différentes, présentent des objets complets ou esquissés, voire pour lesquels sont proposées deux variantes de décor. Ces différences posent la question de leur statut. Certains sont destinés à la clientèle qui avait le choix entre différentes propositions. D'autres semblent être des *ricordi* d'œuvres produites par l'atelier ou être réservés à son seul usage.

Le dessin d'une moitié de saucière (**fig. 2**) peut être rattaché aux œuvres de la première manière d'Auguste. Même si la ligne générale de l'objet et du plateau se retrouvent sur les saucières du service de Soltikof de la fin des années 1760², ce dessin est plutôt à mettre en relation avec les terrines et pots à oïlle de 1756-1757, acquis par Christian VII du Danemark lors de son séjour à Paris en 1768. Encore marqués par l'art rocaille, ces objets et ce dessin présentent des similitudes qui conduisent à se demander s'il ne représente pas un objet appartenant ou prévu pour le service de Christian VII du Danemark dont le

1 Dessins, gouaches, aquarelles, miniatures, vente Hôtel Drouot, Paris, 4 avril 1925, p. 9-12, n°38 à 57.

2 Baron de Foelkersam, *Inventaire de l'argenterie conservée dans les garde-meubles des palais impériaux...*, Saint-Petersbourg, 1907, t. II, p. 730-731.

3 *La table d'un roi. L'orfèvrerie du XVIII^e à la Cour de Danemark*, Paris, Musée des Arts décoratifs, 1987-1988.



Fig. 2 Moitié de saucière, plume et encre noire, inv. 24 722 A. Photo Les Arts Décoratifs, Paris.

commanditaire n'est pas connu et dont seules les pièces conservées dans les collections royales danoises ont survécu³.

D'une technique identique, le dessin représentant deux propositions de décor d'une salière-poivrière formée par deux enfants en ronde bosse tenant chacun une coquille (**fig. 1**) a depuis longtemps été mis en relation avec des objets au poinçon d'Auguste datés de la fin des années 1760. Les œuvres existantes montrent que la proposition figurant sur la partie droite du socle a été partiellement retenue, Auguste la traitant cependant dans un style plus néoclassique⁴. Comme pour le dessin précédent, les objets mêlent traitement sculptural et ornemental, prolongement de la formation d'Auguste à la sculpture.

Lors de la confection de grands services, Auguste sous-traitait généralement la fabrication des couverts. Parfois attribués à l'un des membres de la famille Langlois, cinq dessins sont toutefois à rattacher à la production d'Auguste du fait que l'un d'eux porte ce nom au verso (**fig. 3**). D'une forme en usage vers 1770-1780, la spatule des couverts est comprise dans une moulure de joncs enrubannés et possède au milieu du dessus un cartouche armorié, surmonté d'une agrafe, tandis que le dessous présente un ornement ciselé sous une agrafe à coquille. Les couverts de table parisiens du XVIII^e siècle sont en général moins riches, ce qui fait penser qu'il peut s'agir de dessins pour des couverts en or ou en vermeil, plus luxueusement ornés.

Le dessin de terrine dont le corps repose sur un piédouche placé dans un plateau comprend deux propositions. Celle de gauche rappelle Auguste qui

4 *Designing the décor. French drawings from the eighteenth century*, Lisbonne, Musée Calouste Gulbenkian, 2005-2006, n° 86, p. 232-235.

5 Inv. 24713, plume, sanguine. Pour le service de Moscou, Foelkersam, *op. cit.*, p. 167-174. Pour celui de Cadaval, Christie's, Genève, 11 novembre 1975, n° 209.

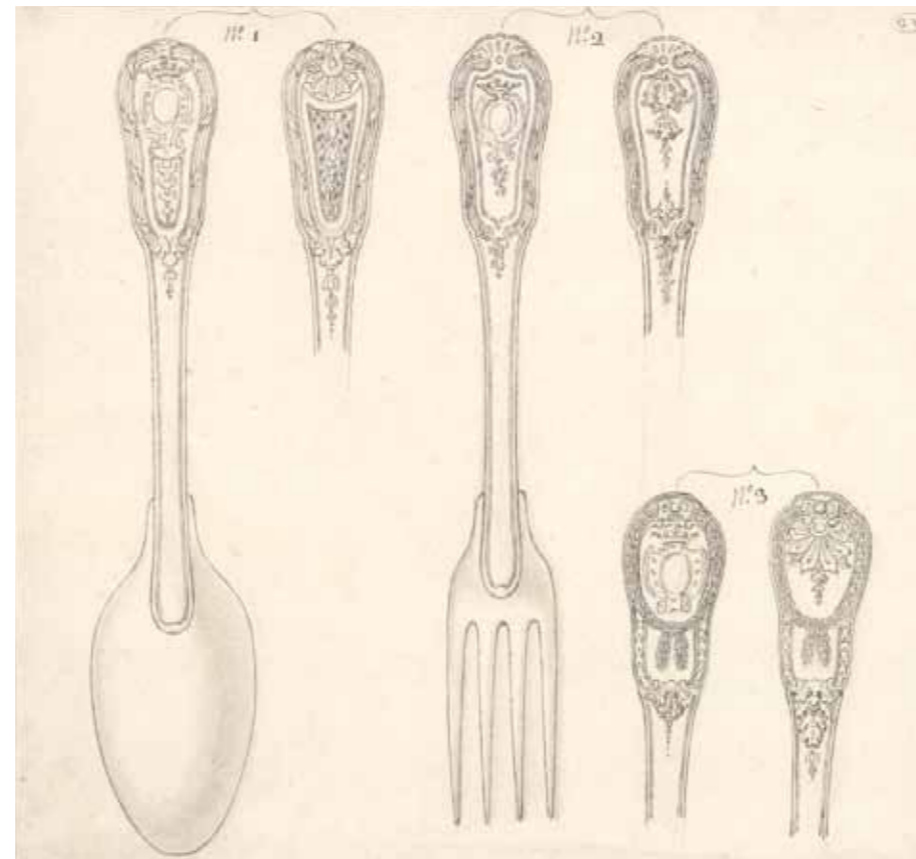


Fig. 3 Couverts, plume, encre noire et lavis, signé « auguste » (au verso), inv. 24 725 B. Photo Les Arts Décoratifs, Paris.

utilisait en guise d'anse le motif du masque de lion tenant un anneau dans sa gueule. Sa combinaison avec un couvercle à godrons surmonté d'un corps de feuille d'ornement d'où émerge la prise en forme de graine a été repris plusieurs fois par l'orfèvre (un service de 1776 ou service dit de Moscou de 1782-1783). La guirlande de feuilles et un couvercle très proches ont été produits dans les années 1770 pour les pièces du service de Cadaval⁵.

Le deuxième dessin de terrine reprend en guise d'anse un masque de lion tenant dans sa gueule un anneau, mais propose comme variante un masque de bélier. Les ornements du piédouche comprenant une frise de perles et une moulure de piastres (ou de rais de cœur) sont courants dans la production de l'orfèvre (services de George III d'Angleterre, du comte de Creutz ou de Moscou). En revanche, le décor martial laisse entendre que ce dessin répondait probablement à la commande d'un militaire. Si la majorité des éléments évoquent Robert-Joseph Auguste, les deux pieds latéraux en griffe du plateau sont plus fréquents chez son fils Henry⁶.

Il en est de même pour le dessin de pot à oïlle surmonté d'un groupe de Diane au repos avec un chien, où les anses à angles droits, la frise de grandes feuilles et les rinceaux sont plus en relation avec la manière d'Henry Auguste (**fig. 4**). Comme aucun objet livré par les Auguste à la Couronne ne correspond à celui représenté sur lequel figure un écusson surmonté de la couronne royale tenu par des putti, ce dessin pourrait illustrer un projet non retenu d'une commande pour le service des cabinets de Louis XVI ou bien un des deux pots à oïlle ou terrines livrés en 1788 pour le service de la Reine à Saint-Cloud dont on sait seulement qu'ils étaient « très ornés »⁷.

6 Inv. 24710, mine de plomb. Pour le service du comte de Creutz, exposition *Le Soleil et l'Etoile du Nord*, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 1994, p. 314-319. Pour celui de George III, Lorenz Seelig, « Das Silberservice König Georgs III von Robert-Joseph Auguste und Frants Peter Bundsen, zur Goldschmiedekunst des frühen Klassizismus in Paris, London und Hanover », *Münchner Jahrbuch des bildenden Kunst*, 2007, p. 141-206.

7 Pour les services d'Auguste pour la Couronne, Yves Carlier, « L'orfèvrerie de table de Louis XVI » dans, exposition *Versailles et les tables royales en Europe*, Versailles, Musée national du château, 1993-1994, p. 106-109 et Yves Carlier, « Marie-Antoinette et ses orfèvres », dans exposition *Les atours de la Reine*, Paris, Centre historique des Archives nationales, 2001, p. 45-55.



Fig. 4 Pot à oïlle, mine de plomb, inv. 24718. Photo Les Arts Décoratifs, Paris.